



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N^o. 2. près le passage de l'Opéra.
 Berret orné de deux Esprits Robe de grenadine ornée de tulle et de
 satin de M^{me} Michel rue neuve des Petits champs N^o. 33.

PETIT COURRIER DES DAMES

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

Ah! voilà sans doute des bonbons que l'on m'apporte! s'écrie le petit gourmand qui, en entendant s'agiter la sonnette, s'est de suite rappelé qu'il était à la veille du jour de l'an... Bah! dit en elle-même la petite fille qui se tient à l'écart, c'est plutôt la belle poupée que ma tante m'a promise pour étrennes... Et si c'était, se demande-t-elle...

midement la sœur aînée, cette corbeille charmante dont M. Gustave m'a parlé hier? dieu! que les fleurs m'en paraîtraient jolies!... Mais ne serait-il pas possible, pense à son tour la jeune mère, que ce soit ce cachemire à rosaces dont, depuis plusieurs semaines, je témoigne le désir à mon mari... Hum! hum! répète en souriant le vénérable aïeul de toute la famille, je crois que voilà toutes mes brus qui viennent m'apporter leurs souhaits, et chercher leurs étrennes: hélas, lorsque l'âge nous enlève l'espérance, il nous reste au moins la consolation de satisfaire quelquefois les desirs des autres; et le bon vieillard tirant d'un tiroir les écrins, les nécessaires, les coffrets, etc., destinés à ses enfans, ne fut pas le moins désappointé, lorsqu'on sut que le coup de sonnette ne répondait à aucune des interprétations qu'on avait faites, et toute la famille reçut pour première étrenne cette morale bien vraie, que l'imagination est presque toujours déçue, lorsqu'elle anticipe trop vivement sur les espérances de l'avenir.

— Les pélerines à la chevalière font toujours fureur; les plus élégantes sont garnies d'une grande blonde; celles qui ne sont garnies que d'une ruche en tulle se portent en demi-toilette.

— Les robes de gaze riches, à colonnes, seront généralement bien portées, pour bal, cet hiver; nous en avons vu de délicieuses, brochées rose sur rose et bleu sur bleu.

— Les marabouts reprennent faveur. A la dernière représentation de miss Smithson, tous les yeux se portaient sur une fort jolie femme ayant un bonnet dont le fond, en blonde blanche, à bouquets détachés, était orné d'une couronne en marabouts roses et blancs.

— On porte beaucoup de capotes pour négligés. Nous en avons remarqué une qui réunissait la simplicité à l'élégance; cette capote, en velours grec blanc, était doublée en velours plein, couleur bleu-de-ciel, et ornée de coques de rubans de gaze bleue d'une très-grande largeur; une blonde de la hauteur d'un tiers, fond uni, à grandes dents quadrillées, bordait la passe.

— On a admiré, à la soirée de la comtesse du ***, un costume de deuil composé d'une robe de satin noir, bordée d'un biais de velours noir découpé à dents, garnies

tout autour d'une petite blonde noire froncée; une petite pélerine en velours était garnie d'une haute blonde retombant sur la taille; un bérêt de crêpe noir, large et très-plat, dont le fond était orné d'une étoile brodée en jais, et le devant d'aigrettes noires, complétait cette toilette.

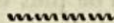
— Parmi les robes en popeline, si en vogue cet hiver, on distingue les plus charmans dessins brochés en soie brillante; M. Leroy en a confectionné deux, la semaine dernière, qui étaient admirables de fraîcheur et d'élégance; elles étaient de couleur mauve, brochées en guirlandes de roses formant de larges colonnes en zig-zags; elles étaient garnies de deux rangées de blondes relevées en festons, et retenues par des glands en soie ouvragée.

— De tous les objets nouveaux et gracieux qui peuvent être offerts avec plaisir, et reçus avec admiration, nous citerons les anneaux à *la chevalière*, dits *Caroline*, qui se trouvent chez M. Tessier-Prevost, rue Richelieu, n° 51. Rien de plus ingénieux ni de plus original que ce charmant bijou, dont le premier succès a été l'approbation de Madame, duchesse de Berry, et dont la vogue s'étendra chez toutes les personnes de bon goût; ces anneaux, qui sont en laque, en émail, en purpurine, etc., tiennent lieu de petits flacons, au moyen d'une cassolette qui renferme les essences et qui est dérobée sous un bouton richement orné; un petit anneau rivé autour de la bague permet de la suspendre à une chaîne.

— La mode de prendre du thé le soir, qui, des intérieurs bourgeois, est montée jusqu'aux salons les plus armoirés, a donné lieu, cette année, aux plus jolies inventions pour tout ce qui concerne cette boisson, qui semblait ne devoir être goûtée que des Anglais: les compositions les plus variées, les peintures les plus délicates, les formes les plus élégantes se reproduisent sur une foule de boîtes à thé, offertes aux tentations des donneurs d'étrennes, et ce genre de cadeaux est devenu du bon ton cet hiver. On tient surtout à ce que ces objets soient plus ou moins chinois, et rien n'est plus parfait que d'offrir un groupe de magots sur une boîte en vernis, fond blanc ou noir, et renfermant autant de compartimens que l'on désire offrir d'espèces de thé.

— C'est aussi dans la même intention que l'on voit perfectionner chaque jour, dans nos plus beaux magasins d'argenterie et de plaqué, des urnes en formes des plus élégantes, pour apporter l'eau destinée au thé; les bouilloires et leurs réchauds sont aussi devenus des objets de luxe, et prennent place parmi les cadeaux que l'on offre au premier janvier.

— Nous avons vu préparer d'élégans paquets de bonbons renfermés dans un sachet de satin blanc parfumé, et entouré d'une ceinture en cordonnet tressé, large de trois doigts, et entremêlé d'un travail d'or qui figurait des chevrons tout autour de la ceinture. Nous profitons de cette circonstance pour annoncer que ce genre de rubans est très à la mode; on en voit fond ponceau à chevrons d'or, fond bleu-de-ciel à chevrons d'argent; on les emploie aussi quelquefois noués en écharpe autour d'un chapeau en velours, alors les bouts sont terminés par des glands.



ESQUISSES MORALES ET PHILOSOPHIQUES.

LE JOUR DE L'AN.

Les économistes font l'éloge du luxe, parce qu'il est utile au commerce et qu'il n'y a point de dépense qui ne soit un profit pour quelqu'un; d'après cette règle, on peut trouver que l'institution du jour de l'an est fort bonne: l'augmentation momentanée des boutiques, la foule qui encombre les passages, les bazars, le Palais-Royal, le nombre des acheteurs devenu plus considérable, tout prouve que cette époque est l'occasion d'une activité extraordinaire pour le commerce.

Les pères de famille se voient soumis à un tribut inévitable: les cousins, les neveux, les filleuls abondent; on les voit aborder de toutes parts, et tel individu, dont on ne se souvient plus, vient revendiquer sa parenté pour profiter des bénéfices qui y sont attachés. Il y a bien quelques inconvéniens dans le rôle de grand parent, mais quels avantages il donne ce jour-là! La tendresse de tous les

nôtres éclate en longs souhaits ; nos serviteurs sont zélés , nos portiers attentifs , et nous recueillons le fruit des bienfaits qu'on attend de nous.

Le jour de l'an n'est point encore arrivé , et quand ces lignes paraîtront , la première heure de 1828 n'aura pas encore sonné ; mais chacun de nous peut à l'avance prévoir l'emploi qu'il fera de sa journée. Celui-ci fermera sa porte pour éviter les importuns , et donnera l'ordre de ne recevoir personne ; mais la consigne sera violée : ses amis sauront pénétrer jusqu'à lui. Il pourra bien se débarrasser de quelques indifférens ; il ne sera pas assez habile pour sauver les embrassades du grand cousin et de la petite filleule. Cet autre est résolu à attendre de pied ferme tous les visiteurs : les meubles du salon , dégagés de leurs robes de chambre préservatrices , seront exposés dans tout leur éclat ; un grand feu , préparé de longue main , attestera une réception solennelle , et , depuis le matin jusqu'au soir , le malheureux se fatiguera à recevoir et à rendre toutes les salutations. Les employés des administrations iront porter leur carte chez leurs chefs de bureau ou de division , les avocats chez les principaux membres de l'ordre judiciaire , les hommes du monde chez les amphytrions , où ils vont , de tems en tems , faire admirer leurs belles manières , et tous , chez les personnages auxquels ils sont liés par le devoir ou l'affection.

Saint Ernest était hier à Paris , cependant son régiment est en garnison à Metz : ne sait-il pas que ses devoirs l'y appellent , et que c'est là qu'il doit subir les embarras du jour de l'an ? Je l'ai vu ; il m'a dit n'avoir qu'une seule visite à faire : il n'est venu à Paris que dans ce but. Quelle est donc cette puissance à laquelle il se dévoue ? vous devez le deviner : Saint Ernest est amoureux. Quand il était encore à l'École-Polytechnique , son cœur a conçu pour la jeune Éliana la passion la plus vive ; il est encore à cet âge où l'amour n'a perdu aucune de ses illusions , où l'objet aimé ne se présente qu'entouré de grâces , d'innocence et de beauté ; il veut que le jour de l'an serve d'excuses à une visite qu'il veut faire. Oh ! combien son cœur battra quand il s'approchera d'Éliana , quand il lui adressera l'expression de ses vœux si purs , si sincères , si dévoués ,

et qu'il trouve à l'avance de volupté dans cette visite unique qui va occuper le premier jour de l'an !

Après que les devoirs auront occupé la matinée, tous les visiteurs rejoindront leurs demeures : des repas de famille compléteront l'emploi de la journée ; au dessert, les bons repas répandus à profusion, les devises lues à haute voix, donneront à la conversation une gaieté particulière. La vieille mère voudra goûter un peu de repos, mais elle sera troublée par le bruit de tous ses petits-enfants courant entre eux, agitant leurs jouets, battant du tambour, fouettant leurs chevaux de bois, et pleins de cette joie qui n'appartient qu'à leur âge.

Au milieu de ces scènes générales, plus d'un épisode intéressant méritera d'être remarqué : ici, l'on verra un fils apporter à son père dans le besoin l'éternelle de la piété filiale, là un modeste visiteur des pauvres, chargeant l'administration des visites de porter ses cartes, ira voir les malheureux qu'il aime à secourir, leur portera de douces consolations et d'utiles secours, et leur laissera l'assurance que l'année qui commence leur donnera les mêmes adoucissements que celle qui vient de s'achever. Ces démarches, dictées par un généreux sentiment, vaudront les protestations qui seront prodiguées dans tant de salons dorés.

Mais quittons ces détails, que nous fournit le souvenir du passé, et courons admirer les boutiques où brillent tant d'objets pleins de goût et d'élégance. Les bazars sont dans leur grand jour de fête ; le Palais-Royal est presque effrayé de la concurrence ; la rue des Lombards voit ses magasins vides et les factionnaires placés sur la porte devenus inutiles ; la foule encombre les boulevards, il semble qu'il n'y ait personne qui ne soit riche, toutes les bourses sont ouvertes, toutes les caisses remplies : amusons-nous de ce tableau vivant, jouissons du dernier jour qui nous reste, demain nous aurons toutes les fatigues d'un jour de cérémonie, et après-demain l'ordre accoutumé déjà revenu presque entièrement, ne nous laissera plus que la perspective des mêmes spectacles, des mêmes plaisirs et des mêmes ennuis au prochain jour de l'an.

— La présence de l'infant Don Miguel, la reprise de *Moïse*, les débuts de M^{lle} Demeri, certes en voilà trois fois plus qu'il n'en fallait pour attirer la foule à l'Opéra. Cependant l'assemblée, quoique brillante, n'était pas très-nombreuse, et s'est retirée sans être complètement satisfaite. Les souvenirs qu'a laissés M^{lle} Cinti dans le rôle d'Anaïs ont nui à M^{lle} Demeri; quoique sa voix soit belle, elle a manqué d'à-plomb et de flexibilité. M^{lle} Mimi Dupuis, qui remplaçait M^{me} Montessu dans le ballet, a été plus heureuse; si elle n'a pas fait entièrement oublier son charmant chef d'emploi, elle en a du moins paru une digne émule.

— Le concert de la veille avait offert ce qu'on ne manque jamais de rencontrer à un concert de l'Opéra, et ce que la tyrannie de la mode fait subir, chaque année, aux plus frondeurs : *l'Ouverture du jeune Henri*, puis d'inévitables et interminables symphonies et variations, qui plongent l'auditoire dans une torpeur que dissipent à peine quelques morceaux de chant. Cette fois, cependant, M^r Max Borher, le roi des violoncelles, a tiré de son instrument des sons capables de rendre la vie aux plus engourdis; M^{me} Pizaroni a été parfaite dans le trio de *Ricciardo e Zorinde*. Les toilettes étaient brillantes.

— *Don Juan*, opéra en quatre actes, musique de Mozart, avec des bouts rimés, tirés de la prose de Molière et placés par M^r Castilblaze au-dessus de la musique, obtient un succès complet à l'Odéon. Le parterre éclairé et indulgent de cette salle tient compte aux acteurs de leur bonne volonté, et rend justice complète à l'orchestre, au décorateur et à l'administration. La descente de Don Juan aux enfers enterre tout ce qui a été fait jusqu'à présent dans ce genre à l'Opéra et à la porte Saint-Martin. Il y a de quoi ramener à la vertu les séducteurs et les athées les plus endurcis de notre époque.

— Les comédiens anglais qui devaient quitter Paris, ont obtenu l'autorisation de prolonger leur séjour dans la capitale, pour donner huit nouvelles représentations sur le théâtre royal de l'Odéon.

ANNONCES.

— Les Colliers Africains de M. CARRIAT viennent de paraître ; la forme en est des plus gracieuses et sied à merveille. Toutes les élégantes s'empressent de s'en procurer et assiègent sans cesse son magasin au Palais-Royal, n° 148.

— Le libraire Charles BÉCHET vient de mettre en vente la nouvelle édition du *Manuel de la Jeune Femme*, par M^{me} la comtesse Clémence de G.... ; un fort joli volume in-18. Prix : 3 fr. 50 c. Il y en a aussi de reliés en tous genres.

A l'approche du jour de l'an, nous nous empressons de recommander aux donneurs d'étrennes, cette charmante production de M^{me} la comtesse de G...., une des plus intéressantes qu'ait inspirée le cœur à une femme spirituelle et sage, sur les devoirs et les mœurs de son sexe.

— L'ASTROLOGUE PARISIEN, ou le *Mathieu Laensberg réformé*, à l'usage des habitans de la France ; chez Tesson, libraire, rue Haute-feuille, n° 30.

Ces deux ouvrages se trouvent aussi chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

— L'attention du public est toujours attirée près les magasins de M. PELLETIER, fabricant de Chocolats, au coin des rues Neuve-des-Petits-Champs et Richelieu. On remarque un changement notable qui vient d'être exécuté pour le perfectionnement de sa machine à vapeur, qui, depuis neuf ans, a constamment soutenu ses avantages sur tous les autres procédés de fabrication, tant sous le point de vue essentiel de la propreté, que sous celui du degré de finesse qu'elle procure à la pâte de cacao. La trituration est prompte, régulière, et beaucoup plus parfaite que celle produite à bras d'hommes ; le chocolat se trouve exposé, à cet effet, sur des tables de marbre, recevant une chaleur tempérée et toujours égale, qui conserve au cacao son suc et sa saveur. Les produits façonnés dans toutes les formes, pourront être offerts en étrennes et ne seront pas les moins bien reçus par les amateurs de ce qui est aussi agréable au goût que profitable à la santé.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, Rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.
A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 523.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.